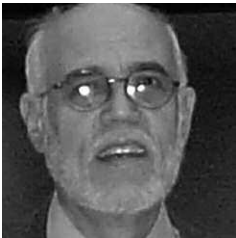




Parole divine et dialogue : Pour une authenticité novatrice

Hmida Ennaifer



Hmida Ennaifer a été professeur de théologie musulmane à l'Université Zitouna, à Tunis. Depuis 1985, il est membre du Groupe de Recherches Islamo-Chrétien (GRIC). Entre 1989 et 1991, il a exercé la responsabilité de conseiller ministériel pour l'éducation nationale et les questions religieuses en Tunisie

*Les hommes éveillés n'ont qu'un monde,
mais les hommes endormis
ont chacun leur monde*

Héraclite

Problématique

Mon hypothèse de travail est la suivante: Dieu s'est révélé par sa Parole qui s'est incarnée en Jésus Christ, lui-même Verbe divin fait homme chez les chrétiens, alors que, chez les musulmans, elle s'est exprimée en un texte dicté : Le Coran.

Cette Parole fondatrice de la foi, dépourvue de la même signification pour les uns et les autres, fut source de nettes mésententes dans le passé. Faut-il en préjuger que cette mésintelligence constitue, encore, de nos jours, un frein au dialogue, et à l'enrichissement mutuel ? À mes yeux, au contraire, cette apparente contradiction, mais réelle différence, facilite la recherche commune et le dialogue, notamment, dans un univers enclin à l'universalisme et, par conséquent, ouvert à une meilleure compréhension de l'autre.

Mon vœu est de parvenir à démontrer la pertinence de cette hypothèse en tâchant de développer un tant soit peu les conditions nécessaires à l'établissement d'un dialogue.

De l'indéchiffrable au communément perceptible

1. La Parole de Dieu, selon les traités de théologie musulmane classique, se concrétise dans le texte coranique. Les 6 236 versets, qui composent le Coran, sont la Parole éternelle sur laquelle la personnalité du Prophète, Mohammed, n'a nullement déteint. Celui-ci est le simple porte-parole d'un message, rédigé pour l'éternité et conservé par Dieu sur la «Table bien gardée» (sourate 85,21 et 22).

Déjà, même si les chrétiens et les musulmans ont en commun le sens d'une révélation, ils divergent sur sa nature. Car pour les premiers, la Bible renvoie à la personne de Jésus-Christ, « Parole éternelle du Dieu vivant » et au Christ ressuscité à l'Esprit universel. Inspirés par Dieu, pour donner à sa Parole tout son rayonnement, c'est chargés de leurs connaissances, de leur culture et de leurs préoccupations que les auteurs de la Bible ont transcrit sous l'inspiration de Dieu, cette Parole.

Le Coran ne tient pas dans l'islam le rôle dévolu à la Bible dans le christianisme. Il ne s'agit pas seulement d'un livre circonstanciel né dans une conjoncture historique. Selon la théologie musulmane traditionnelle, Parole dictée, il renferme les commandements que Dieu a consenti à révéler aux hommes. De ce point de vue, le Coran, à l'inverse de la Bible, n'est en rien marqué par une quelconque temporalité. C'est un texte qui transcende les hommes, car il est éternel et transmis en « langue arabe claire » (sourate 12,2).

2. La présentation de la logique interne de l'islam et de sa tradition relative à la révélation du Coran est le préambule à un authentique dialogue, impossible sans le plein savoir des divergences et des convergences entre les deux religions.

À ce propos, mentionnons trois éléments fondamentaux:

a) Si, traditionnellement, on met l'accent sur le caractère transcendant du texte coranique révélé, tous les exégètes musulmans classiques évoquent, quant à eux, des *asbab an-nuzul* ou conditions historiques de la révélation. De ce point de vue, le texte coranique est la fidèle illustration de la vie religieuse ancienne. Le Coran aborde sous plusieurs angles les croyances, les mythes et les valeurs arabes ; il le fait de façon tout à fait explicite dans les sourates révélées lors des affrontements entre la minuscule et toute jeune communauté musulmane et les arabes de la Mecque et leurs alliés. Ainsi le temporel se fait une place dans ce qui est considéré comme entièrement transcendant (cf. sourate 53,20).

b) À travers l'équation texte/contexte se profile le souci majeur du discours théologique musulman de rompre inéluctablement avec toute contribution humaine dans



la révélation de la Parole divine. Le paganisme arabe pré-islamique, qui ne contestait pas son existence, trouvait sacrilège, que Dieu puisse se manifester dans leur vie et leur tenir un discours communément perceptible. Comment admettre alors que le Coran soit la Parole divine? La lecture des premiers chapitres révélés à Mohammad témoigne du contraste évident entre le paganisme et l'islam. Aux yeux des païens arabes, le discours du Prophète à ses quelques adeptes se ramène à une seule explication : « Certes il est possédé » (sourate 68,51). Ainsi entre le polythéisme arabe et l'islam, la grande rupture se joue dans la perception et la manifestation du Sacré dans le monde.

c) Plus tard, la théologie musulmane confrontée à des croyances diverses, monothéistes ou non, développera, pour se défendre, une rhétorique apologétique en s'appropriant une argumentation excessivement abstraite puisée dans la philosophie grecque. Cela, en parallèle avec un soutien à la polémique, finit par déboucher sur une conception scolastique des dogmes à l'impact évident sur la Parole divine.

Ainsi, le Coran, révélation émanant de Dieu, est à la fois Parole d'Allah, l'unique et l'indivisible, et aussi un des attributs de sa perfection. L'élaboration spéculative pousse la théologie dogmatique à considérer comme indissociable la Parole de l'Être suprême de peur de succomber à une forme d'associationnisme avec la divinité. Le Coran en tant que Parole et Attribut de Dieu ne peut être un texte créé car cela affecte l'Unicité absolue. Par crainte d'une exaltation de l'existence Divine innommable et sans attributs et, de la résurgence anthropomorphique de l'idée du Créateur, les théologiens musulmans traditionnels se sont rabattus sur le Dieu des philosophes.

3. Pour bien saisir l'ensemble des éléments constitutifs au contexte historique de la Parole divine, il faut avoir en mémoire le fait que le message islamique a été tenu tantôt pour une déviation hérétique du christianisme, tantôt pour une croyance locale des peuplades arabes. Pour les chefs des communautés non musulmanes de l'époque, rien n'a été entrepris pour un réexamen de leurs rapports avec la religion musulmane. Ils ont persisté à méconnaître une authenticité du message coranique, et à refuser d'y voir une manifestation divine. Ce refus n'a fait qu'envenimer les relations inter-communautaires désormais empreintes de suspicion réciproque. De part et d'autre, s'exacerbent repli sur soi et animosité, avec les plus néfastes des conséquences sur une réelle compréhension de sa propre foi.

Comment peut-on envisager dans de telles conditions la possibilité de débattre de la Parole divine ? Débat, pourtant, propre à rapprocher islam et christianisme vu qu'il aide à soulever la question de la connaissance de Dieu et de son mystère.

Le Coran, dans sa volonté de rompre avec le paganisme et sa conception d'un Dieu sourd et imprévisible, ne peut que se réjouir de la formation de liens qui le rapprochent du christianisme attaché à une spiritualité où l'homme, subordonné, ne tire sa valeur que d'un Dieu omniprésent.

Religions monothéistes

	christianisme	islam	judaïsme
Évaluation en milliards	2,1	1,3	0,015
Pourcentage de la population mondiale	33	21	0,22

Source: www.adherents.com (15.9.2006)

Les Écritures et l'unité culturelle

Au seuil de ce nouveau siècle, qu'on annonce mondialisé et, marqué par le pluralisme culturel et religieux, une théologie des religions s'impose quoiqu'elle s'avère douloureuse et pour les musulmans et pour les chrétiens. Il s'agit tout d'abord de réexaminer sa foi et de prendre conscience de la caducité de l'immobilisme. Plus encore, la difficulté de la tâche se manifeste sur le terrain théologique, puisqu'il faut réfléchir à la pluralité inaliénable des voies menant à Dieu sans pour autant brader sa singularité. Du côté chrétien, le Concile Vatican II a fait un pas considérable en direction de l'islam, sans, néanmoins, dépasser sa positivité historique jusqu'à le considérer comme une voie de salut. Pour l'islam, le christianisme reste, dans le meilleur des cas, le prélude de l'ultime et authentique message divin. D'un côté comme de l'autre, on campe sur la position absolutiste d'une unique révélation vraie.

Concernant notre sujet, la Parole de Dieu, on peut poser quelques jalons sur le chemin d'un dialogue en vérité. En ce sens, quatre points primordiaux sont à souligner :

1. Qu'est ce que le dialogue interreligieux sur la Parole divine? S'agit-il de convaincre son partenaire, de s'allier à lui afin de combattre les idéologies matérialistes ou simplement de mieux se connaître?

Pour ma part, un musulman peut s'engager dans le dialogue interreligieux en acceptant que, si indiscutable que soit la Parole coranique, sa connaissance ne peut tarir sa richesse. Les derniers versets du chapitre 18 du Saint Coran illustrent cette conception polymorphe : « Si l'Océan tout entier se muait en encre pour transcrire les paroles de mon Seigneur, toute sa substance y passerait sans pour autant que les paroles de Dieu soient épuisées dût-il s'y ajouter un océan tout pareil » (sourate 18,109).



2. Parallèlement à l'infini de la grâce divine et, à la multiplicité des voies comme don de Dieu, la foi inébranlable du musulman implique nécessairement une recherche sans fin de la vérité. À l'aide et à la lumière de Dieu, il peut envisager l'autre approche de la vérité, différente de la sienne, comme non seulement légitime mais enrichissante pour sa recherche propre. C'est dans ce sens que Dieu est appelé *al-mu'min* : Il est celui qui confère la sécurité et l'abri. C'est un nouveau rapport aux Écritures qui s'en dégage, ouvrant la voie à une vie loin du légalisme absolu. Loin aussi du relativisme réducteur qui prétend que toutes les religions sont également vraies, ce qui élimine, de facto, toute participation authentique à une véritable rencontre d'envergure universelle. C'est dans le but d'en finir avec la conviction de détenir définitivement la vérité que le chapitre 5 stipule que « Ceux qui ont cru, les juifs, les sabéens et les chrétiens, ceux qui parmi eux ont cru en Dieu, au jour dernier et accomplissent les bonnes œuvres n'ont rien à craindre et ne seront point affligés » (sourate 5,69).



3. Si le dialogue autour de la Parole de Dieu doit être, pour un musulman, un instrument de connaissance d'autrui, il peut surtout aboutir au respect et à la reconnaissance de l'altérité. Pour cela le dialogue suppose un esprit d'ouverture vis à vis de son texte fondateur. Cette relation, engendrée par ce qu'on appelle la « situation herméneutique », incite le musulman à se considérer comme invité par la Parole révélée même à se doter d'une conscience unitive et dynamique, imperméable à tout dualisme binaire. Ainsi peut-il lire les Écritures comme une invitation à vivre une rencontre avec Dieu dans l'approfondissement de sa foi. La révélation l'exhorte dès lors à élargir sa vue, à observer le monde dans sa diversité et à porter sur lui un regard spirituel. Cette démarche ne concerne pas la conception musulmane traditionnelle qui ne voit dans la Parole révélée que des règles strictes, un comportement social précis, des prescriptions et des préceptes. Ce type de démarche tend à fossiliser la société en forgeant une identité pétrifiée et une interprétation bornée. Celui

pour qui la Parole divine est source de vie et parole libératrice, son rapport aux autres subit un changement inéluctable. Les Écritures deviennent une invite à relire la diversité religieuse, culturelle et sociale autour de lui, à la lumière de la révélation divine.

Iqbal (1878–1938), penseur, poète et humaniste musulman, estimait que la reconstruction de la pensée religieuse en islam devait d'abord donner à la révélation un sens historique, et partant pluriel. Une authenticité entendue dans le sens d'un perpétuel mouvement des efforts déployés par la communauté pour animer les valeurs inspirées par le Prophète. C'est l'émergence d'une authenticité novatrice, source de renouvellement religieux et identitaire. Cette conception s'inscrit en faux contre la théorie des théologiens traditionnels, puisqu'elle responsabilise le croyant en lui faisant comprendre l'authenticité non plus comme soumission à la loi révélée mais comme prolongement du rôle du Prophète, la révélation en moins. Cette démarche, Iqbal la résume en une phrase : « On doit lire le texte comme si l'on recevait la révélation soi-même. »

4. En se fondant sur l'Absolu et non sur ses signes et, en tirant du Coran une image complexe et révélée du christianisme, la théologie dogmatique musulmane s'oppose catégoriquement à une Parole divine particulièrement attentive à une manifestation de l'Un vers le multiple. Est-ce là l'origine de l'incompréhension entre l'islam et le christianisme et la cause des conflits sanglants passés et actuels?

Notre intime conviction est que la source de tous nos maux entre nos deux religions est à chercher ailleurs que dans des motifs essentiellement doctrinaux.

En dehors des deux points examinées, les objections des autorités musulmanes au christianisme sont diverses, (changement du message concernant les doctrines de la Trinité et de l'Incarnation, religion dépourvue d'ésotérisme, éthique trop sublime, vision morale différente au sujet de la sexualité ...). Toujours est-il que ces divergences n'ont jamais amené les docteurs musulmans à mettre en doute l'origine divine du christianisme. Ils admettent même que les chrétiens seront sauvés s'ils pratiquent leur religion. Nombre de Hadiths (traditions prophétiques), évoquent le Christ introduisant les siens au paradis le jour du jugement dernier.

De surcroît, la foi en un Dieu unique, qui parle aux hommes, confère une dignité inégalée et une dimension sacrée à l'homme car elle constitue pour les musulmans et les chrétiens un soubassement culturel unique. C'est d'ailleurs en raison de cette unité que, pour les deux religions, l'adoration de Dieu constitue la plus haute des activités humaines et qu'il est du devoir de leurs pratiquants de semer la paix et la justice dans un monde créé pour eux.



Dans nos analyses de l'histoire commune, cet aspect fondamental a tendance à être occulté. Aspect qui explique les liens de sympathie et d'interactivité entre des saints musulmans et des philosophes disciples et maîtres de chrétiens. Aspect qui explique aussi comment dans l'Espagne musulmane, l'absence de tension entre musulmans et « Gens du Livre », placés sous leur autorité, était une réalité. Mains témoignages l'attestent comme les usages gastronomiques et vestimentaires communs aux deux communautés et la fréquentation respective des festivités familiales et religieuses. Il va sans dire que la vie purement religieuse témoigne d'un épanouissement constant en occident, de la foi chrétienne et juive.¹

Cette paix relationnelle n'est ni occasionnelle ni superflue. Elle est précisément due à la structure hiérarchique de la Parole révélée en islam.

En islam, l'esprit, parfois méconnu, d'un dialogue fructueux entre penseurs des deux religions, entre leurs membres, trouve ses fondements dans le Texte coranique lui-même. Celui-ci, malgré des entraves de diverses natures, a rendu possible grâce à sa distinction entre ceux qui suivent l'injonction de la religion ou *al-islam*, ceux qui ont la foi dans son sens le plus intérieur *al-iman* et ceux qui possèdent la vertu spirituelle *al-ihsan*, une grande ouverture avec les non musulmans. Cette distinction a permis dans le passé, et dans d'autres conditions que les nôtres, de reconsidérer les points de désaccord théologiques qui, placés en première ligne, sont susceptibles de déclencher haines et rivalités. C'est une différente conception du rapport à l'autre dont on recherche à comprendre l'authenticité à travers le témoignage et la pratique de sa foi. Cela ne dispense pas de repenser les divergences théologiques, mais avec cette différence près qu'elles seront alors perçues de l'intérieur dans le panorama global de leur dimension spirituelle et humaine. Ce sera sous un autre jour totalement différent de celui où le dialogue se limite à un effort de démonstration rationnelle et, à un bras de fer entre les deux antagonistes.

Pour conclure, nous dirons d'abord que cette démarche, qui n'est pas totalement nouvelle, devient possible aujourd'hui alors que se développent un discours fondamentaliste biblique et un sourcilleux langage coranique. N'est-il pas urgent, dès lors, d'ouvrir un dialogue respectueux du mystère du pluralisme religieux ?

Par ailleurs, le christianisme, après le Concile Vatican II n'a-t-il pas exploré cette voie, qui, en intégrant le dialogue doctrinal, le replace dans une perspective plurielle ? N'a-t-il pas rappelé aux catholiques la parenté avec l'islam en indiquant que « L'Église regarde aussi avec estime les musulmans qui adorent le Dieu Un et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes » ?

Pour un musulman, c'est une évolution indéniable qui mérite d'être soutenue et poursuivie puisqu'elle juge que Dieu, pour les deux parties, est non seulement l'objet premier de la foi mais qu'il est surtout leur lumière, celle de sa Parole révélée qui guide le regard et le pas du croyant. ■

¹ Alain Brissaud, *Islam et Chrétienté: 13 siècles de cohabitation*, Paris, 1991 ; Voir aussi Mohamed Talbi, *Al Hurriya ad diniyya bi al-andalous*, en : *Dirasat andalusia*, n° 7, Janvier 1992. Cf. *Encyclopédie Islamique*, Art. Nasara, T III, 1936, p. 906-913.